

L'enfant roi de l'arène

Michelito. Malgré la pression de militants anticorrída, le jeune prodige de 10 ans venu du Mexique toréera ce soir à la becerrade aux arènes d'Arles.

Son héros c'est Bob l'Éponge. Pas Manolete. Et après ses corridas il est capable, comme à Campeche, de filer directement sur la grande roue en habit de lumière. Michelito a 10 ans et demi et, comme l'an dernier, il torée cet été en France des veaux qui ne sont ni piqués, ni banderillés ni tués. Lui n'est pas payé. Michelito arrive du Mexique, avec son papa Michel, sa maman Diane, son petit frère Andrésito, 9 ans, également torero. Le voyage a été financé par la gouverneur de l'Etat du Yucatan dont il est originaire. Pour pouvoir toréer en France Michelito s'est inscrit à l'Ecole de tauromachie d'Arles et son directeur Paquito Leal affirme que «*c'est un petit génie comme il en sort tous les dix ans*». En juillet, José Antonio Campuzano est monté d'Andalousie pour le voir toréer à Eauze. Michelito est célèbre au Mexique et jusqu'au Pérou. Il donne des conférences de presse, signe des autographes, est connu par YouTube jusqu'en Chine et au Japon, s'aligne dans des corridas mixtes avec des types comme el Pana, Capetillo ou son propre papa.

Forfaits. Depuis ses débuts en 2004 il a coupé 56 oreilles et 16 queues, combattu et estoqué des toros pesant jusqu'à 250 kilos et connu une apothéose le 4 mars à Lima. Après les forfaits de la Mexicaine Mari Paz, 14 ans, et de Andresito Roca Rey, 12 ans, il a tout seul affronté quatre veaux, récolté 4 oreilles, et est sorti «a hombros». Facile pour les porteurs : Michelito pèse 35 kilos. Au nom de l'article L 211-11 du code du travail qui interdit aux moins de 16 ans d'effectuer des travaux «dangereux pour leur vie, leur santé, leur moralité», une association d'anticorrída a alerté le parquet d'Auch, qui a classé l'affaire, et celui de Tarascon, qui n'a pas donné sa réponse. Michelito et d'autres becerristes devaient toréer des becerros, des veaux de 2 ans, vendredi dernier à Fontvieille, mais le maire a préféré annuler la manifestation. Qui a été reportée le samedi aux arènes du Sonnailler à Arles. Laquelle, pour d'ubuesques problèmes de sécurité, a été interdite par la préfecture des Bouches-du-Rhône à l'aide d'un grotesque déploiement de gendarmerie.

Geneviève de Fontenay a même écrit à Nicolas Sarkozy et à Rachida Dati pour les alerter sur le danger «*imposé*» au jeune Michelito. Thèse des anticorrída : Michelito est «*jeté*» dans l'arène par des «*parents inconscients*» et aurait été par son père «*exilé*» au Mexique où n'existerait aucune loi de protection de la jeunesse. On se croirait dans *Sans Famille*. Sauf que la dame Fontenay risque d'avaloir son grand chapeau. Michelito est né dans une maison de torero. Il sait le danger du toro. Il a vu son père blessé allongé à l'hôpital et la cicatrice de son copain Jairo Miguel, 15 ans. Et lui a déjà reçu un coup dans la bouche.

Apprenti. Exilé Michelito ? Il est né au Mexique où il vit et est scolarisé. Sa mère, Diane, mexicaine, dirige les arènes de Mérida. Son père le matador français Michel Lagravère, fils d'enseignants de Vic-Fezensac, est installé au pays du mezcal depuis une corrida en décembre 1994 à Puebla. Depuis il a été engagé dans de nombreuses courses entre Panama, le Costa Rica, le Mexique et jusqu'au Pérou où il a effectué 152 corridas. Surnommé «*llega en burro*», il arrive sur un âne. Une saison il y a participé à 48 corridas, quasiment une par jour. A coups de seize, dix-sept heures de route, il rejoignait les villages perdus de la cordillère où beaucoup d'arènes appartiennent à de riches propriétaires dont certains trafiquants de drogue.

Aujourd'hui, Lagravère qui a 46 ans, une femme et trois enfants a mis un bémol sur la bourlingue. Il ne torée plus que dans le Yucatan. Il compte faire ses adieux le premier dimanche de décembre à Mérida. Ce sera la 12^e course de sa saison. Il n'a pas voulu finir sur le chiffre 13. Michel dirige aussi l'école de tauromachie Silverio Pérez de Mérida : 23 élèves. Depuis les récents succès de Joselito Adame et Hilda Tenorio, l'administration mexicaine encourage et finance les écoles de tauromachie dans un pays où jusque-là les apprentis toreros étaient livrés à eux-mêmes. Les éleveurs aussi s'y sont mis : pour un veau acheté ils en offrent un second à l'école.

Depuis trois ans, ces 22 écoles de tauromachie fonctionnent comme des centres de formation professionnelle pour plus de 300 élèves. Ils doivent suivre une scolarité normale et avoir la moyenne. Lorsque Michelito manque l'école pour cause de spectacles taurins, il suit les cours de rattrapage sur Internet. Dans la catégorie des 9-12 ans, Michelito a déjà remporté 3 concours interécoles taurines. A Aguascalientes, il a dû affronter un novillo remplaçant de 250 kilos. Lors des tirages au sort, il pleure s'il n'a pas eu le veau le plus gros. Il s'entraîne tous les jours plus d'une

heure avec son frère chez lui et va chaque 3 jours à l'école de tauromachie de papa. Il préfère aller visiter les élevages plutôt que d'aller au cinéma. Tant pis pour Bob l'Eponge.

En mai les écoles de tauromachie d'Espagne, du Mexique, de France, de Colombie, d'Equateur, du Pérou se sont réunies dans un premier congrès mondial. Au programme, des échanges d'élèves. Michel Lagravère en est persuadé. Dans quelques années le Mexique fournira d'importants toreros. Dont Michelito ? Il a toréé hier à Hagetmau (Landes), il sera finalement ce soir à Arles, avant de rentrer au Mexique. Dimanche il est annoncé à Guadalajara. Et après, rentrée des classes.

Jacques Durand